



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



DOSSIER DE PRESSE







① Introduction	p.7
② La genèse du musée	p.23
③ Une Fondation au carrefour des sciences du vivant, de l'art et de la gestion durable de territoire	p.35
④ Entretien avec Alban de Loisy, directeur général de la Fondation François Sommer	p.41
⑤ Le parcours muséal : célébrer la curiosité	p.47
⑥ Une programmation plurielle et vivante	p.63

Couverture

© Trenwalder, ADAGP, Paris, 2024

© Jospin, ADAGP, Paris, 2024

© Hansen, ADAGP, Paris, 2024

© Janet, ADAGP, Paris, 2024

Ouverture — Salle du sanglier

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sophie Lloyd





1

INTRODUCTION

« Depuis que je l'ai découvert,
c'est mon musée parisien préféré! »

Un visiteur, livre d'or numérique
GuestViews, le 29/06/2024



Un lieu unique en son genre

Adresse parisienne confidentielle prisée des amateurs d'art et d'inattendu, le Musée de la Chasse et de la Nature ne ressemble à aucun autre. Écrin de beauté et de nature en plein cœur de la capitale, il propose à ses visiteurs un éblouissant voyage au fil des lieux et des époques, loin des musées aseptisés ou plus conventionnels. Laissez-vous envoûter par l'ambiance exceptionnelle de cette collection privée !



Une maison-musée

Aussi intimiste qu'insolite, ce lieu à l'atmosphère unique allie le charme d'une demeure de collectionneur à l'excellence d'un grand musée d'art. Il est le fruit de l'héritage visionnaire de François et Jacqueline Sommer : ces précurseurs qui ont consacré leur vie à leur Fondation étaient à la fois de grands amoureux de la chasse et d'ardents défenseurs de la biodiversité, désireux de sensibiliser un large public à la beauté de la nature grâce aux arts et à la culture. Leur musée illustre aussi l'évolution du statut de l'animal sauvage dans notre société.

↑ Salon bleu

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sylvie Durand

↗ Salon bleu

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024





↑ *Bibliothèque pour Claude Lévi-Strauss*, Markus Hansen, 2021 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024







↑ Salle du cerf et du loup © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina





Une expérience unique au cœur du quartier historique du Marais

Servi par une muséographie évoquant la splendeur des grandes demeures parisiennes des XVII^e et XVIII^e siècles, le musée fait dialoguer les styles et les époques, de l'Antiquité à nos jours. Une exceptionnelle sélection d'œuvres d'art, l'impressionnante collection d'armes et les animaux naturalisés nous entraînent dans une intense expérience esthétique et réflexive. L'émerveillement, la flânerie et la méditation se succèdent, au fil d'un parcours où de nombreux détails et clins d'œil sauront surprendre curieux et fins limiers. Comme dans une balade en forêt, il faut savoir ouvrir l'œil pour déceler toutes les merveilles et facéties de ce musée habité.

Des œuvres d'art exceptionnelles

Fort d'une collection régulièrement enrichie depuis plus de soixante ans, le musée se distingue par un éclectisme loin de se cantonner aux classiques scènes de chasse : ici, les créations contemporaines (Jeff Koons, Eva Jospin, Philippe Cognée, Sophie Calle, Françoise Pérovitch, Mircea Cantor, Théo Mercier, etc.) et les chefs-d'œuvre de Lucas Cranach, Pierre Paul Rubens, Alexandre-François Desportes, Jean-Baptiste Oudry, Carle Vernet ou Jean-Baptiste-Camille Corot et André Derain répondent aux *naturalia*, à la manière d'un éblouissant cabinet de curiosités. Parmi tous ces trésors, l'institution conserve quatre natures mortes du maître de la lumière du XVIII^e siècle, le très illustre Jean Siméon Chardin ! Une vaste collection de mobilier, traversant toutes les époques, enrichit la découverte de ce lieu habité et imprégné d'histoire : un cabinet allemand du XVI^e siècle côtoie une paire de fauteuils en bois de daim du XIX^e siècle, un bureau plat du célèbre ébéniste de Louis XIV^e André-Charles Boule voisine avec une banquette, récemment acquise, ornée de tournesols et d'escargots signée par Dewar & Gicquel.







↑ Un refuge dans les bois © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024





Un lieu ouvert à tous

Avec ses œuvres et dispositifs de médiation s'adressant à tous les âges et tous les publics, le musée est conçu à la manière d'un lieu accessible et inclusif, respectueux des sensibilités de chacun. Des cabinets pédagogiques permettent de se glisser dans la peau d'un traqueur des bois pour apprendre à reconnaître des empreintes ou guetter la silhouette furtive d'un animal à travers des jumelles binoculaires...

Les expositions, comme les nombreux événements qui rythment l'année, sont autant d'outils au service d'un fructueux dialogue avec notre temps.

Un musée d'ambassadeurs

Après sa première découverte, le visiteur devient souvent l'ambassadeur de cette adresse secrète avec le désir de la partager avec ses proches.



L'avis des visiteurs :

« Musée magnifique, à visiter absolument. Chaque pièce est un enchantement où arts ancien et contemporain entrent en dialogue. Quel plaisir de voir les visiteurs (petits et grands) entrer dans les salles et dire « waouh ». La scénographie magique met en valeur les collections : un vrai voyage. La magie est au rendez-vous. »

Sassou, Trip Advisor, avril 2023

« Une visite à recommander !!! On s'attend à un musée un peu vieillot et, surprise, on découvre dans un superbe hôtel particulier une collection fabuleusement mise en scène qui fait réfléchir, au-delà de la chasse, aux enjeux de la protection de la nature et de la cohabitation entre les hommes et les animaux. Cerise sur le gâteau, de très belles pièces d'art contemporain apportent un éclairage original et dynamisent l'ensemble. Le personnel est par ailleurs charmant, toujours prompt à expliquer et faire découvrir les petites surprises réparties dans le musée. »

Emmanuelle B, Trip Advisor, novembre 2023

« Superbe musée qui contrairement à ce qu'on pourrait penser reste moderne et contemporain, et ne s'enferme pas dans ses collections vieillissantes. Décoration sublime, expositions d'art contemporain au top, un musée qui a du charme ! De plus, le personnel est fort agréable. »

Benjamin, Google Avis, mai 2024

« J'avoue que le nom du musée ne me tentait guère... Mais entraînée par des amis, j'ai franchi la porte et était très agréablement surprise. Le bâtiment à lui seul est superbe ! Les thèmes abordés évoquent, certes, la chasse mais sous tous les angles : positifs comme négatifs avec surtout une vision du rapport homme-nature très intéressante. Pour les enfants il y a l'écoute de divers sons de la nature à reconnaître et un tas d'animaux empaillés avec un focus sur certains et des explications. »

Malika P, Petit Futé, avril 2024

« On aime absolument tout dans ce musée. Les deux hôtels particuliers sont magnifiques, la scénographie exceptionnelle, les cabinets de curiosité fascinants surtout pour les enfants, même les plus jeunes... »

Familparis.fr

4.5/5

Google Avis

4.5/5

Trip Advisor
Travellers' choice 2024

4.5/5

Petit futé

9.5/10

GuestViews
(livre d'or numérique
du musée)



PARTENAIRE
OFFICIEL
2024





↑ Salon de compagnie © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024







2

La GENÈSE D'UN MUSÉE

« François Sommer, Compagnon de la Libération,
a cherché à développer l'esprit social
chez les hommes et s'est consacré à la mise en valeur
de la nature vivante et sauvage. »

Épithaphe de François Sommer



Les fondateurs : un couple de passionnés

C'est au lendemain de la guerre que François Sommer (1904-1973), qui a pris la tête de l'entreprise familiale de feutre, rencontre la journaliste et photographe Jacqueline Le Roy des Barres (1913-1993). Mariés en 1949, ils entretiennent une passion commune pour la chasse et la nature qu'ils vont s'attacher à partager avec le plus grand nombre.

Une quête de liberté

Né dans les Ardennes, au sein d'une famille d'industriels du textile implantée dans la région, François Sommer partage très tôt avec son père une vive passion pour l'exploration, la chasse et l'aviation. À trente ans, il survole l'Afrique en avion Fairchild, et commence à développer une fascination à l'égard de ce continent, ses grands espaces et sa biodiversité. Entré en résistance dès 1940, il rejoint en 1943 le général de Gaulle, afin de s'enrôler dans les Forces aériennes françaises libres ; s'illustrant par son courage au fil des combats, il est fait Compagnon de la Libération. La fraternité d'armes le rapproche d'une figure importante dans l'histoire de la Fondation : le futur ministre des Affaires culturelles André Malraux.

Deux amoureux de la nature

Dès leur rencontre en 1945, François Sommer et Jacqueline Le Roy des Barres ont en commun un attachement pour la chasse et la nature, qu'ils mettent en scène dans leur film *François le Rhinocéros*, récompensé par le prix du documentaire à la Mostra de Venise en 1954. Soucieux d'agir très concrètement pour la préservation des espèces, ils s'attellent également à réintroduire cerfs, daims et mouflons alors en voie d'extinction dans leur domaine de Belval (Ardennes), un site ouvert au public en 1973 et qui constitue aujourd'hui l'épicentre des activités de la Fondation en milieu naturel. En tant que président de l'Association nationale des chasseurs de grand gibier, François Sommer défend la création du plan de chasse, mais bien conscient que la société française s'éloigne progressivement de ses racines rurales, il contribue aussi à faire comprendre la nécessité de créer un ministère de l'environnement. Preuve d'un profond changement de paradigme dans leur rapport à la chasse, le couple crée en 1955 l'Association sportive de chasse photographique française destinée à réunir des amoureux de la nature qui immortalisent des animaux libres dans leur milieu naturel.

Le désir de transmettre

Dès 1961, les époux Sommer, qui collectionnent de longue date précieux ouvrages et trophées, commencent à acquérir de superbes tableaux à décor de chasse par Desportes, peintre de Louis XIV et Louis XV, bientôt suivis de chefs-d'œuvre de Chardin (1699-1779), Oudry (1686-1755) ou encore Carle Vernet (1758-1836), préfigurant la naissance d'une formidable collection. C'est en 1964 qu'ils déposent les statuts de la Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature, reconnue d'utilité publique en 1966, point de départ de leur ambitieux projet de musée. En plus de son activité d'habile entrepreneur parvenu à imposer son entreprise comme l'un des leaders européens des revêtements de sol, François Sommer se consacre également à l'écriture. Son ouvrage *La chasse imaginaire*, dans lequel il expose le concept visionnaire d'une chasse respectueuse de son environnement naturel, est récompensé en 1969 par le prestigieux Prix de l'Académie française. Au décès de son mari en 1973, Jacqueline Sommer préside la Fondation et poursuit avec détermination cette mission de transmission d'une passion et d'une volonté d'éveil des consciences ; une mission qui garde aujourd'hui toute sa pertinence.

→ Jacquelin et François Sommer
© Fondation François Sommer
↓ Mariage de Jacqueline et François Sommer,
30 juin 1949
© Fondation François Sommer



De la collection privée au musée d'art

La collection personnelle de François Sommer se compose dès les années 1930 de précieux traités de chasse, de trophées et d'armes ; mais lorsque s'impose à lui et son épouse Jacqueline l'idée de consacrer un lieu à leur passion, ils s'attachent à rassembler des œuvres d'art, de manière à illustrer concrètement, au profit du visiteur néophyte, cet univers cynégétique.

Pour les conseiller, ils s'entourent d'éminents spécialistes, au premier rang desquels l'inspecteur des musées de France Pierre-Louis Duchartre et le conservateur du musée de la vénerie de Senlis Georges de Lastic. Nommé conservateur du Musée de la Chasse dès son ouverture, ce dernier a joué un rôle décisif en tant que conseiller artistique dans le virage qui voit une collection privée d'objets rassemblés par un fin connaisseur se métamorphoser, grâce à une ambitieuse politique d'acquisition encore à l'œuvre aujourd'hui, en un véritable musée de beaux-arts. Néanmoins, les époux Sommer avaient à cœur, dès le début du projet, de faire dialoguer ces pièces anciennes et les nombreux objets liés au monde de la chasse avec des créations d'art contemporain. En 1963, ils commandent ainsi à l'artiste Bernard Lorjou (1908-1986) une peinture aux couleurs vives qui orne toujours le plafond de la salle des trophées. Les collections comptent aujourd'hui huit mille cinq cents objets, dont près de mille cinq cents sont exposés. Elles n'ont cessé de s'enrichir, non seulement par des acquisitions régulières, mais également par des dépôts de grandes institutions (musée du Louvre, musée de Sèvres, musée de l'Armée...), en cohérence avec la vision de François et Jacqueline Sommer : proposer au public un musée doté de superbes artefacts, faisant converser les lieux et les époques, au sein d'une demeure au charme feutré, évoquant immédiatement l'atmosphère tamisée du cabinet de curiosités d'un collectionneur passionné. Cette ambiance intimiste et raffinée, dans laquelle se déploient des œuvres d'art et objets d'une grande variété, a fait le succès de l'institution labellisée « Musée de France » en 2003.



↑ Hôtel de Guénégaud avant restauration, façade rue des Archives © Jouve

→ Hôtel de Guénégaud, façade jardin au début
des travaux de restauration, vers 1965 © Jouve
↓ Hotel de Guénégaud, après restauration
© Fondation François Sommer – Sophie Lloyd



L'hôtel de Guénégaud, le siège historique

Cœur de la Fondation et du musée, l'hôtel de Guénégaud est emblématique de la demeure privée du XVII^e siècle de par sa grande sobriété et ses volumes épurés ; son fameux escalier « à trompe » est décrit dans un ouvrage d'Henri Sauval dès 1655. Seul hôtel parisien intégralement conservé du grand architecte François Mansart (1598-1666), précurseur du classicisme français, il est menacé de démolition lorsqu'en 1962, il est finalement classé monument historique sous l'impulsion d'André Malraux puis acquis par la Ville de Paris. Proches du ministre des Affaires culturelles du général de Gaulle, les époux Sommer vont répondre à son appel pour sauver l'hôtel de Guénégaud en y établissant le siège de leur Fondation. Ils vont jouer un rôle actif dans la politique culturelle de préservation des monuments historiques du quartier du Marais en s'engageant à financer et superviser la restauration complète de l'hôtel particulier, qui reste propriété de la Ville. L'hôtel de Guénégaud accueille à partir de 1967 la Fondation, le musée ainsi qu'un club destiné, selon les mots de François Sommer, à tout « *chasseur sportif indiscutable ou [...] véritable ami de la nature, sans distinction de classe sociale* ». Organisé « cour et jardin », selon le modèle classique des hôtels particuliers, le bâtiment abrite aujourd'hui un grand ensemble de salles de réception et de salons réservés aux membres du Club de la Chasse et de la Nature.



L'hôtel de Mongelas, le temps de l'expansion

Caractérisé, comme l'hôtel de Guénégaud, par un classicisme certain, cette vaste demeure est bâtie au début du XVIII^e siècle. D'attribution incertaine, peut-être conçu par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), petit-neveu de François et architecte de Louis XIV, l'hôtel accueille des familles nobles jusqu'à la Révolution, avant d'héberger diverses activités commerciales au siècle suivant. Là encore, des travaux de restauration d'envergure sont nécessaires lorsque la Fondation acquiert les murs en 2005 : ils ont permis de restituer l'état du bâtiment tel qu'il était connu et documenté en 1705, notamment en redonnant à la façade et à la cour leur monumentalité d'antan. Communiquant désormais avec l'hôtel de Guénégaud, il offre la possibilité de déployer un parcours beaucoup plus ambitieux élaboré par Claude d'Anthenaïse (directeur du musée de 2007 à 2019), et permet en 2007 d'ouvrir un musée de la Chasse et de la Nature entièrement repensé, équipé de nouveaux espaces comme un auditorium de cent-vingt places et une salle d'exposition temporaire. L'hôtel de Guénégaud devient alors le bâtiment principal du musée.



← Bernard Lorjou travaillant au plafond (toile marouflée)
de la salle des trophées, 1967 © Daniel Frasnay

↗ Jacqueline Sommer et André Malraux lors de l'inauguration du musée, 1967 © Fondation François Sommer



Des travaux d'envergure menés de juillet 2019 à avril 2021 ont permis une refonte du parcours et de la scénographie. Grâce au déménagement des espaces administratifs, le musée a pu investir les combles des deux hôtels particuliers, décuplant ainsi les espaces d'exposition et améliorant le confort des visiteurs. Une remise à neuf des huisseries, des parquets et de la climatisation apporte une amélioration notable des conditions d'exposition et de conservation.



Ces interventions ont aussi été l'occasion de mener un vaste chantier des collections (récolement, restauration et conditionnement de certaines œuvres), de même que d'offrir l'espace nécessaire au déploiement d'œuvres de commande de grand format, à l'instar du *Diorama anthropocène* de François Malingrèy, de la *Bibliothèque pour Claude Lévi-Strauss* de Markus Hansen, ou encore du *Forêt vue du train* peint par Philippe Cognée, qui marquent un nouveau paradigme, plus moderne et réflexif, dans la conception du parcours muséal.

↑ Diorama anthropocène
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024

Un deuxième étage immersif aux perspectives scientifiques et philosophiques

Menés par la scénographe Sophie Liger et l'architecte d'intérieur Christophe Giraud, sous la direction de Christine Germain-Donnat (directrice du musée de 2019 à 2024), les travaux de muséographie dans les beaux espaces mansardés du second étage offrent désormais une expérience unique. L'atmosphère contraste avec l'ambiance feutrée du premier niveau : ici, une dimension nettement plus philosophique se déploie d'emblée. Le visiteur est accueilli au début de ce second parcours par un diorama de l'atelier Prélud qui interroge sans moralisme notre impact sur le vivant, ouvrant les perspectives d'une réflexion sur l'articulation entre l'humain et la nature. Trois salles suivent, nommées d'après le paléontologue Charles Darwin (1809-1882), le biologiste Jakob von Uexküll (1864-1944) et l'écologiste Aldo Leopold (1887-1948). Ce n'est pourtant pas à une froide réflexion scientifique que ces figures nous invitent, mais à une expérience sensorielle, émotionnelle et intellectuelle, où le tendre, le beau et l'étrange se succèdent au fil des créations contemporaines d'Edi Dubien, Janine Janet, Jean Girel ou Eva Jospin, parmi tant d'autres.

Une nouvelle expérience de visite

Les travaux fluidifient grandement les déplacements et améliorent l'accessibilité et le confort des lieux. Cet ambitieux chantier a permis la création d'une librairie spécialisée, qui paraissait une évidence dans ces murs tant la bibliophilie occupait une place centrale dans la vie de François Sommer. Un atelier pédagogique a également été créé pour accueillir des activités à destination de groupes scolaires ou de jeunes curieux.



→ *Forêt vue du train*, Philippe Cognée, 2021 (au premier plan, *Forêt*, Eva Jospin, 2010)
© Musée de la Chasse et de la Nature – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024

Une politique d'acquisition ouverte sur le patrimoine et l'art contemporain

Le musée et la Fondation, à travers leur politique d'acquisition, prolongent et continuent d'enrichir le projet initié par François et Jacqueline Sommer.

Point fort et spécialité reconnue du musée, l'art cynétique fait évidemment l'objet d'une attention particulière, notamment par une veille assidue du marché. Ainsi, en 2021, la Fondation a pu préempter en vente publique à l'hôtel Drouot une œuvre majeure pour l'histoire de l'art français : le portrait présumé du Baron du Pille avec ses chiens, réalisé à quatre mains par deux artistes, Jean Daret (1614-1688) et Nicasiaus Bernaerts (1620-1678). Plus récemment, la réactivité de la Fondation a permis de maintenir sur le territoire national une somptueuse *Diane et son chien* de Michel Dorigny (1616-1665), brillant élève de Simon Vouet. Ce chef-d'œuvre du XVII^e siècle a échappé de peu à une expatriation outre-Atlantique, où un célèbre musée le convoitait. Au musée, il retrouve quasiment son décor d'origine puisque conçu pour un hôtel particulier du Marais.

L'art contemporain est l'autre pilier du développement de la collection. Les commandes et achats, faisant parfois suite à des expositions temporaires, s'intègrent tout naturellement dans un parcours muséal qui mêle avec habileté passé, présent et futur. Soulignons ainsi le don de six réalisations de Sophie Calle en 2017, la *Bibliothèque pour Claude Lévi-Strauss* de Markus Hansen acquise en 2020, ou encore *Forêt vue du train* et *Paysage escarpé*, deux créations à la cire pigmentée de Philippe Cognée qui ont rejoint les espaces d'exposition en 2021. Plus récemment, à la suite de leurs rétrospectives respectives, la Fondation a acquis une céramique de Carolein Smit, des photographies de Vincent Fournier, et un renard écossais du peintre américain Sean Landers. Le design, l'art d'habiter, est aussi un axe de cette politique : en 2023, la Fondation a acquis le banc *Oak Bench* de Daniel Dewar et Gégory Gicquel.

L'association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature est aussi un levier important pour la vie des collections, comme en témoigne le mécénat ayant permis en 2023 l'acquisition d'une étonnante palette de peintre, *Le rêve du chasseur*, signée de la main de sept peintres-chasseurs allemands.



← *Oak Bench*, Daniel Dewar et Gégory Gicquel, 2023
© Daniel Dewar & Gégory Gicquel. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



↑ *Portrait du Baron du Pille avec ses chiens*,
Jean Daret et Nicasiaus Bernaerts, 1661
© Musée de la Chasse et de la Nature
Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024



↑ *Diane et son chien*, Michel Dorigny, XVII^e siècle
© Didier Aaron – Thomas Hennoque



3

UNE FONDATION
AU CARREFOUR DES
SCIENCES DU VIVANT,
DE L'ART
ET DE LA GESTION
DURABLE
DE TERRITOIRE



Conformément à la vision de ses créateurs, la Fondation François Sommer mène depuis soixante ans, en plus d'une ambitieuse politique culturelle à travers le Musée de la Chasse et de la Nature, des actions transversales dans la gestion d'espaces naturels, la recherche scientifique, le mécénat, ou encore l'organisation d'événements et la publication d'une revue. Ces initiatives, à l'heure du changement climatique et de l'effondrement de la biodiversité, sont plus que jamais d'actualité.

Les époux Sommer furent de véritables précurseurs en matière de réflexion écologique et de conception de la chasse, qu'ils souhaitaient respectueuse des espèces animales et de leur environnement. Dès 1971, François Sommer participe, à la demande du président Georges Pompidou, aux projets du nouveau ministère de la Protection de la Nature et de l'Environnement, notamment dans le cadre du plan de chasse, dont il est l'inventeur. En France comme en Afrique, il mène des initiatives pionnières de réintroduction d'espèces animales en milieu naturel. Cette écologie humaniste, qui recherche l'équilibre entre présence humaine et nature préservée, n'a rien perdu de sa pertinence : la Fondation continue d'être tournée vers l'avenir, en pérennisant l'héritage de François et Jacqueline Sommer à travers des actions concrètes.

Active dans la gestion d'espaces naturels

Domaine historique de la Fondation depuis 1971, sis au sein des Ardennes natales de François Sommer, le site de Belval occupe plus de mille hectares de forêt, de prairies et de zones humides, où le cerf a pu être réintroduit en 1972. 3000 stagiaires y ont été formés à la gestion cynégétique et à l'équilibre forêt-gibier depuis 1995, contribuant ainsi à en faire un lieu dédié à la transmission de connaissances et des meilleures pratiques de chasse, plus respectueuses, éthiques et sécurisées. La création du pôle Nature en 2014 marque un tournant dans l'histoire du domaine, et accompagne la mue de ce site amené à devenir le principal point d'ancrage des initiatives scientifiques de la Fondation.





LE PARC NATIONAL DE GILÉ AU MOZAMBIQUE

Passionné par l'Afrique, ses paysages somptueux et sa faune depuis ses premiers safaris à l'âge de trente ans, François Sommer est mû toute sa vie par une fascination sincère pour ce continent. Dès 1951, il entreprend au Tchad la constitution de la réserve naturelle de Manda sur 114 000 hectares. En cohérence avec son désir d'œuvrer à la préservation d'espaces naturels en Afrique, la Fondation gère depuis 2007 le parc national de Gilé, en partenariat avec le gouvernement du Mozambique et grâce au soutien financier de l'Agence Française de Développement et de l'Union Européenne. Établi sur 439 000 hectares, cet immense site naturel accueille une formidable biodiversité ; y vivent des dizaines d'éléphants, des zèbres, des buffles, et près de trois cents espèces d'oiseaux. La Fondation y emploie plusieurs dizaines de personnes chargées de veiller à la protection des espèces, et soutient les communautés locales grâce à des programmes de développement pour la récolte, le traitement et la vente de produits forestiers, dans une approche toujours respectueuse de l'environnement.

↑ Parc national de Gilé
© Fondation François Sommer – Thomas Prin

Au service du savoir et de la recherche

Connaître la nature permet d'en prendre soin. C'est pourquoi la Fondation accompagne la recherche scientifique. Une centaine de chercheurs ont bénéficié jusqu'ici de son soutien financier, en France métropolitaine et dans les territoires ultramarins, ainsi qu'en Afrique. Mais ses initiatives ne s'arrêtent pas là : son pôle Nature, qui dispose d'un réseau international de partenaires prestigieux (universités françaises et européennes, Conseil national de recherche italien, INRAE...), entreprend de nombreuses actions en faveur du partage de connaissances et de la recherche en écologie et préservation de la biodiversité. Preuve de l'expertise de la Fondation, le domaine de Belval a été labellisé site de recherche de la zone atelier rurale de l'Argonne (ZARG) par le CNRS en 2022, permettant la mise en place de nouveaux programmes de recherches en écologie et socio-économie. Un nouveau centre de recherche, de formation et de création artistique de 2500 m², qui doit être inauguré en 2026, constituera l'élément central de ces ambitions scientifiques.



↑ Futur centre de formation, de recherche et de création artistique de Belval
© Matière d'architectures / Atelier Landauer

Le mécénat, pilier de la Fondation

En restaurant l'hôtel de Guénégaud, chef-d'œuvre architectural du XVII^e alors en ruines, afin d'y installer son futur musée, la Fondation inaugure soixante ans d'une politique de mécénat dynamique. Si cette dernière passe bien entendu par des commandes ou des acquisitions d'œuvres, elle ne néglige pas pour autant les projets en faveur de la culture, de la recherche et la conservation. C'est ainsi que la Fondation décerne chaque année depuis 1980 le prix littéraire François Sommer, qui récompense des ouvrages consacrés au lien entre l'être humain et la nature, ainsi que le Prix scientifique Homme Nature, décerné tous les deux ans, qui a distingué cinq lauréats depuis sa création en 2014. Elle accompagne également depuis plus de dix ans l'association COAL (*Coalition pour une écologie culturelle*), avec qui elle organise notamment la remise annuelle du Prix COAL, qui récompense par une dotation financière des artistes dont le travail traite d'enjeux écologiques et environnementaux. Enfin, elle soutient des associations et des organisations non-gouvernementales dans le cadre d'appels à projets annuels. Seize ont été financés à hauteur de plus d'un million d'euros entre 2017 et 2019, parmi lesquels des initiatives de résolution de conflits entre animaux sauvages et éleveurs (loup dans le Var, ours brun dans les Pyrénées...).

Un lieu de rencontre

Ouverte à la société et aux débats de notre époque, la Fondation est un lieu où la passion et la réflexion sont en partage : elle organise donc régulièrement des conférences, des tables rondes, des projections réunissant artistes, scientifiques, philosophes et écrivains. C'est notamment ce rôle qu'elle incarne lorsqu'elle lance en 2023 le cycle des *Rencontres Homme Nature*, qui cherche à faire mieux connaître des travaux en lien avec l'agroécologie et la protection d'espèces animales. Désireuse de continuer à lier art et préservation du vivant, la Fondation édite depuis 2012 la revue semestrielle *Billebaude*, qui exprime sa sensibilité esthétique et écologique. Signe de sa légitimité auprès des pouvoirs publics, son étude prospective sur l'avenir de la chasse dans l'Hexagone menée entre 2017 et 2021 fait aujourd'hui autorité auprès des instances dirigeantes. Par l'ensemble de ces actions, la Fondation œuvre au rayonnement des idées et des valeurs qu'elle incarne depuis 1964.

POUR ALLER PLUS LOIN

Disponible sur le site

fondationfrancoissommer.org :

⇒ [le rapport d'activité de la Fondation](#)

⇒ [les 5 missions de la Fondation](#)



4

ENTRETIEN avec ALBAN DE LOISY

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA FONDATION FRANÇOIS SOMMER

« Ce que nous lèguent les Sommer,
c'est avant tout un amour du vivant et du beau ».

Alban de Loisy, extrait de l'entretien





↑ Salon des chiens,

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADGAP, Paris, 2024



Comment envisagez-vous votre rôle et vos responsabilités?

ADL : Au regard de la diversité des missions de la Fondation, qui embrasse sciences du vivant, art, gestion d'espaces naturels, éducation... le directeur général ne peut avoir une parfaite maîtrise de tous les sujets ; il doit donc s'appuyer sur l'expertise des équipes qui comptent une cinquantaine de collaborateurs et quasiment autant de métiers : ouvrier forestier, chargé de recherches, conservateur du patrimoine, comptable, médiateur ou bien encore maître d'hôtel. Je dois aussi veiller à la volonté d'excellence et d'exemplarité telle que formulée par nos fondateurs, traiter de nos sujets avec légitimité tout en maintenant notre indépendance. Si la Fondation est aujourd'hui consultée par les gouvernants et des institutions internationales, c'est justement parce qu'elle apporte cette pertinence, qu'elle est capable de déceler et d'accompagner les projets les plus novateurs, que ce soit sur le plan culturel ou sur le plan de nos actions en faveur de la biodiversité et de la protection de la faune sauvage. Mon rôle est de continuer à asseoir cette légitimité.



Que représente pour vous l'héritage et la vision des époux Sommer?

Ce que nous lèguent en premier lieu les Sommer, au-delà du désir de faire connaître la chasse à travers les arts, c'est avant tout un amour du vivant et du beau. Depuis la nuit des temps, l'être humain chasse. Les fondateurs se sont fixé pour objectif d'explorer la relation entre l'homme et la nature par le prisme de cette donnée anthropologique. Ces diverses missions se côtoyaient dès l'origine dans la vision de François Sommer, qui s'est engagé très tôt en faveur de la biodiversité, non seulement à travers sa Fondation, mais également en intervenant directement auprès des pouvoirs publics en faveur de l'encadrement de la chasse et d'un ministère consacré à l'environnement. Le musée devait être en accord avec cette vision humaniste de l'écologie. Nous avons à cœur de rester fidèles à cette vision. François Sommer nous a donné un temps d'avance, il faut le maintenir pour rester pertinent et novateur.



↑ Alban de Loisy
© Fondation François Sommer





Quelles sont vos ambitions pour les années à venir?

Après l'étape cruciale que représentait la réouverture du musée dans un parcours agrandi et repensé en 2021, l'un de nos grands projets pour la décennie à venir concerne le domaine de Belval, où nous entreprenons des travaux d'envergure. Nous allons y ouvrir un nouveau centre de 2500 m² composé de 9 pavillons, destiné à accueillir des initiatives de formation, de recherche et de création artistique, dans la continuité des activités historiques du site. Des espaces de conférence, de restauration, un laboratoire ainsi que des hébergements pour des artistes en résidence sont également en cours de conception. Développer ce projet transversal à vocation internationale, qui se veut ancré dans son territoire ardennais, berceau des activités industrielles de la famille Sommer, était essentiel pour nous. Plus largement, notre ambition est de conforter notre rayonnement en développant des initiatives « hors-les-murs » ; il s'agit d'attirer de nouveaux publics, particulièrement ceux qui sont plus éloignés de l'offre culturelle. Nous avons ainsi multiplié les projets pour attirer d'autres visiteurs et investir de nouveaux lieux, notamment en proposant une exposition de *street art*, ou en créant un parcours d'art contemporain au château de Fontainebleau. La volonté d'ouverture et de dialogue propre aux fondateurs nous encourage à aller à la rencontre de tous les publics, grâce à nos partenariats avec des établissements scolaires situés en réseau d'éducation prioritaire ou politique de la ville, mais aussi par nos engagements en faveur de l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap.



D'après-vous, qu'est-ce qui fait du musée de la Chasse et de la Nature un lieu unique?

C'est d'abord ce concept de musée-maison, le charme du cabinet de curiosités d'un grand collectionneur, qui permet une proximité immédiate avec de réels chefs-d'œuvre : les visiteurs nous font part de leur émotion à pouvoir approcher de près des tableaux de Desportes, Chardin ou Brueghel, offrant une expérience directe de beauté. Le dialogue réussi entre les objets d'art classiques et les créations contemporaines, est aussi l'une des raisons de l'attachement de nos visiteurs au musée. Cette interaction entre les lieux et les époques, qui questionne sans cesse notre perception de la nature et du vivant, offre une perspective parfois décalée, impertinente et inattendue. Cette approche est l'une des clés de notre réussite, permettant à la Fondation d'entrer en résonance avec son époque et de participer pleinement aux débats contemporains. Elle invite le visiteur à s'interroger sur sa relation avec le monde sauvage qui l'entoure et, *in fine*, sur sa propre responsabilité.



LA FONDATION ET LE MUSÉE EN QUELQUES DATES

◇ 1962

Achat du premier tableau de François Desportes, viennent ensuite les premiers Jean Siméon Chardin, Jean-Baptiste Oudry, Carle Vernet...
Prémices d'une grande collection d'art.

◇ 1964

Création de la Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature.

◇ 1966

La Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature est reconnue d'utilité publique.

◇ 1967

André Malraux, ministre des Affaires culturelles, inaugure le Musée de la Chasse et de la Nature.

◇ 1973

Décès de François Sommer. Ouverture au public du domaine de Belval.

◇ 1980

Création du prix littéraire François Sommer.

◇ 1993

Décès de Jacqueline Sommer.

◇ 1999

Le musée se dote d'un centre de documentation sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine.

◇ 2002

Le musée est labellisé « Musée de France ».

◇ 2005

La Fondation acquiert l'hôtel de Mongelas.

◇ 2007

Inauguration du nouveau musée après trois années de travaux et ouverture affirmée à l'art contemporain.

◇ 2014

La Fondation se dote d'un pôle Nature afin d'accroître ses capacités d'action en matière de gestion et de préservation des espaces naturels.

◇ 2021

Réouverture du musée après deux années de travaux permettant notamment d'augmenter le parcours de visite par l'aménagement des combles.

◇ 2024

Lancement des travaux de construction du nouveau centre de formation, de recherche et de création artistique de Belval.

LA FONDATION
A ÉTÉ SUCCESSIVEMENT PRÉSIDIÉE PAR :

François Sommer (1966-1973)
Jacqueline Sommer (1973-1993)
Christian de Longevialle (1993-2011)
Philippe Dulac (2011-2021)
Henri de Castries (depuis 2021)



5

LE PARCOURS MUSÉAL : CÉLÉBRER LA CURIOSITÉ



À l'image des collections qu'il renferme, et respectueux de la voie tracée par les fondateurs, le parcours muséal entraîne celui qui s'y aventure dans une expérience intense de beauté sauvage et d'ingéniosité humaine. Ici, la splendeur brute côtoie l'étrange et le fabuleux, sans se départir de la légèreté d'un certain humour, ni négliger de profondes réflexions sur notre relation à la nature.



↑ Salle du cerf et du loup, cabinet pédagogique consacré au cerf (pieds en bronze par Saint-Clair Cemin)
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancattarina

Une porte vers l'exploration : l'escalier de Saint-Clair Cemin

L'imposant relief de bronze conçu par le Brésilien Saint-Clair Cemin, qui s'est inspiré de sa première visite dans l'hôtel de Guénégaud alors en travaux, annonce la couleur. L'armature majestueuse et solennelle qu'il compose autour de la cage d'escalier, telle un monolithe, laisse apercevoir de nombreux détails mystérieux, à l'image d'un bois dans lequel seraient tapies espèces végétales et animales. Cette œuvre à l'aspect massif, pensée comme la colonne vertébrale de l'édifice, répond brillamment aux détails à la fois rococos et sylvestres des rampes et luminaires forgés par l'artiste. Une belle entrée en matière exprimant clairement cette volonté d'embarquer le visiteur dans l'exploration attentive d'un espace unique où, tel un chasseur dans une forêt sauvage, il devra garder ses sens à l'affût.





Sous l'œil de Diane

La première salle du parcours muséographique dans lequel on pénètre est placée sous la domination d'une figure tutélaire par excellence du monde cynégétique : Diane (Artémis pour les Grecs), déesse de la chasse et de la vie sauvage. De nombreux mythes antiques la mettent en scène comme une divinité difficile à approcher, une farouche protectrice des lieux sylvestres, une beauté qui fuit l'attention des hommes. Elle incarne à la fois la nature indomptée, mais aussi l'art de la chasse, dans lequel elle excelle plus que quiconque, grâce à l'arc et au carquois offerts par Jupiter. Elle est donc la divinité idéale pour introduire la passion de François et Jacqueline Sommer, à même de rappeler la vénérable ancienneté de cette pratique traditionnelle, inséparable de l'histoire des civilisations et touchant à l'universel. En ce début de parcours, on est accueilli par des œuvres inspirées de la mythologie et rappelant l'attachement des Grecs et des Romains à l'art de la chasse, à l'instar de *Méléagre tuant le sanglier de Calydon* (1677) peint par Theodor Boeyermans (1620-1678), retraçant l'épisode qui coûtera la vie au jeune prince, mis à mort pour avoir offert la partie la plus noble de sa proie à la belle Atalante. On se laisse ensuite happer par un petit cabinet plongé dans la pénombre. Les superbes tableaux représentant *Diane et ses nymphes*, des maîtres Brueghel de Velours (1568-1625) et Rubens (1577-1640), dialoguent avec le surprenant plafond recouvert par l'Anversois Jan Fabre de six têtes de chouettes et d'un épais plumage : elles fixent le visiteur d'un regard auquel les prothèses d'yeux humains confèrent une étrangeté pétrifiante, en cohérence avec une intention muséographique décalée qui interroge notre propre regard.

← Salle du sanglier

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sophie Lloyd

✓ *La nuit de Diane*, Jan Fabre, 2007

© Fondation François Sommer – Sophie Lloyd – ADAGP, Paris, 2024



← *Chien à la chaussure*, Dominique Doncre, 1785

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sylvie Durand

↓ Salon des chiens

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024

Entre chien et loup

Le musée constitue un fascinant bestiaire où faucons, sanglier et ours polaire naturalisés voisinent avec les animaux de Pierre Paul Rubens, Jean-Baptiste Oudry et Jean Siméon Chardin ou ceux de Diego Giacometti, Sophie Calle et Jeff Koons.

De salle en salle, le cerf, le loup ou la licorne sont nos guides dans cette exploration des rapports tissés entre homme et animal. Si le cerf, roi de la forêt chassé par les princes, apparaît ici dans toute sa superbe, une place de choix est également dévolue aux chiens. Fidèles compagnons de chasse, comme *Diane et Blonde* (1702), ce chef-d'œuvre peint par Desportes qui « portraiture » les chiennes favorites de Louis XIV, nos amis canins deviennent aussi de véritables animaux domestiques : en témoignent cette adorable niche du XVIII^e tendue de velours et de soie, ou ce *Petit chien jouant avec un soulier* (1785) peint par Dominique Doncre (1743-1820), montrant un animal élevé pour le plaisir et l'amusement de ceux qui fréquentent les élégants salons de l'aristocratie.



A vol d'oiseau

Si capturer un gibier à l'aide d'oiseaux de proie peut sembler moins exigeant physiquement qu'avec le recours de chiens, cela n'en requiert pas moins d'autres talents : observation, ruse, patience... S'appuyant sur une habile collaboration avec des faucons, aigles, éperviers et autres rapaces, la chasse au vol est fort appréciée par la plus haute société, en Orient comme en Occident. Un très beau portrait princier représentant le jeune Philippe le Beau (1478-1506), futur père de Charles Quint, arborant le sautoir de l'ordre de la Toison d'or, ganté et portant un oiseau de chasse, illustre parfaitement cet art prisé des nobles.

À tire-d'aile, le visiteur découvre un peu plus loin le salon des oiseaux. Au centre de la pièce, une carcasse de voiture – la *Voiture aux oiseaux* de Vincent Dubourg - envahie par la végétation et comme prélevée directement d'un taillis, témoigne d'une vision de la forêt contemporaine. Tout autour, des vitrines d'oiseaux naturalisés, à la manière des muséums d'histoire naturelle, font face à un accrochage serré d'études du peintre flamand Pieter Boel (1622-1674) et du français François Desportes. À ces oiseaux immobiles répondent *Les ailes de plumes chinoises* de l'artiste allemande Rebecca Horn, et l'invité incongru de cette volière, l'ours blanc, icône du musée, qui monte la garde devant la porte de la salle des trophées.



↓ Salon des oiseaux

© Musée de la Chasse et de la Nature,
Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024

↗ *Portrait de Philippe Le Beau,*

Maitre des Portraits princiers, fin XV^e siècle

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sylvie Durand



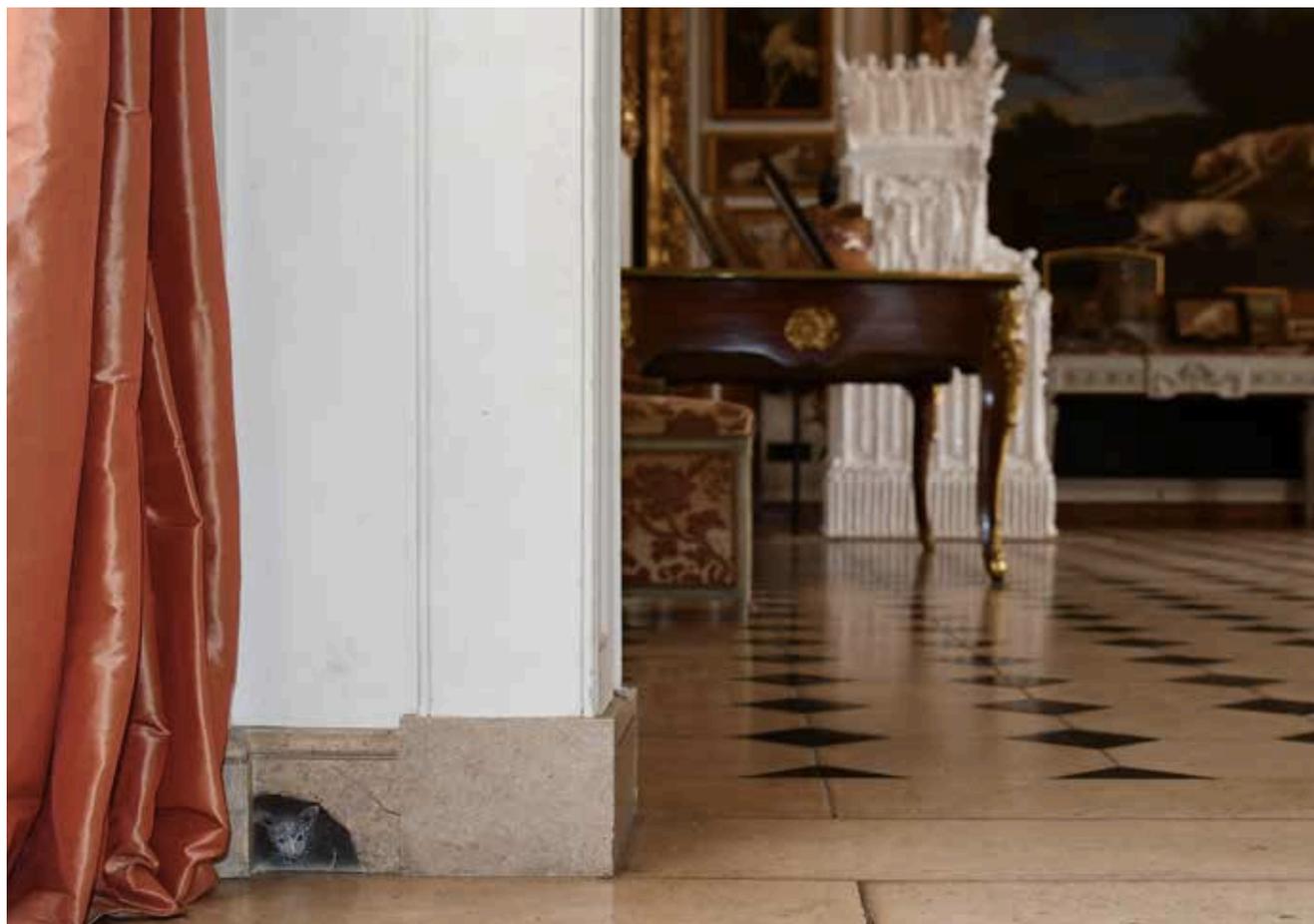
L'autre du chasseur

La salle des trophées est certainement celle qui nous fait approcher au plus près du regard fasciné des fondateurs pour les contrées éloignées, et particulièrement pour le continent africain, sa faune et ses vastes espaces, qui révèlent à l'homme sa vraie nature. « *La brousse*, écrivent Jacqueline et François Sommer dans *Le Safari La Gâchette* (1956), est un terrain de vérité où l'on ne peut rien dissimuler de soi-même... ». Dans cette pièce lumineuse, orientée plein sud, les rangées d'armes rutilantes dont l'une des plus précieuses au monde : la carabine d'arçon de vénerie incrustée d'or, d'argent et de vermeil, donnée par Napoléon I^{er} au comte Rapp, répondent aux animaux naturalisés (éléphanteau, rhinocéros, panthères, tigre...), rappelant le XIX^e siècle des comptoirs coloniaux, des expéditions au cœur de l'Afrique sur les traces de quelque mythique gibier, et des salons privés où les chasseurs prospères prenaient plaisir à raviver le souvenir de leurs exploits à travers les trophées exposés. Parmi ces animaux, un trophée de sanglier albinos, œuvre automate du plasticien Nicolas Darrot, suit discrètement le visiteur des yeux, provoquant une troublante sensation d'inversion des rôles entre le regardeur et le regardé. La grande toile marouflée du peintre Bernard Lorjou, pensée dès 1967 pour cet espace, orne le plafond de couleurs vives et offre un contraste bienvenu avec la collection.



Tout est surprise à qui sait ouvrir l'œil

Sur son chemin, le visiteur devra être attentif pour distinguer les empreintes de chien laissées dans les carreaux de terre cuite, apercevoir furtivement le museau d'une souris sortant de son trou caché derrière des rideaux de soie, ou encore remarquer les fausses caméras de surveillance de Rodolphe Huguet et le renard endormie sur un fauteuil XVII^e. Il ne faudra pas hésiter à ouvrir les tiroirs de la salle d'armes pour y découvrir des armes, des gravures et des collections de boutons sur le thème cynégétique ; à déclencher les films d'animation de Guillaume Dégé qui permettent d'appréhender avec humour le maniement de ces prestigieuses mécaniques exposées dans les vitrines. Les enfants - et les plus grands - sont également encouragés à manipuler les cabinets pédagogiques disposés tout au long de la visite, qui mêlent œuvres d'art et éléments naturalistes (traces de pas, excréments, habitat naturel...), afin de redonner un contexte concret aux animaux hôtes du musée.



L'étage noble



↑ Salon de compagnie, *Portrait de dame en costume de chasse* (attribué à Robert Gence, XVII^e-XVIII^e s.)

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancattarina

Au premier étage de l'hôtel de Guénégaud, une enfilade de grands salons dans le plus pur style XVIII^e restitue parfaitement l'ambiance des demeures aristocratiques avec ses beaux planchers, son élégant mobilier, ses objets d'art et ses toiles de maîtres. Chardin, Desportes, Santerre, Huet... les plus grands noms du siècle des Lumières sont accrochés à touche-touche. Parmi les natures mortes, portraits et scènes de chasse, on remarque tout particulièrement un *Portrait de dame en costume de chasse* (attribué à Robert Gence, XVII^e-XVIII^e s.) qui tient comparaison un peu plus loin avec le portrait de *Pierre Simon Mirey en chasseur* par Louis Tocqué (1696-1772) ou avec le *Portrait du baron du Pille en chasseur* par Jean Daret (1614-1668) et Nicasius Bernaerts (1620-1678). Ce tableau exceptionnel pour l'histoire de l'art, acquis en 2021, est le premier portrait connu d'un chasseur du XVII^e siècle français. L'œil pourra également s'aventurer dans les hauteurs des murs tendus de damas de soie pour y découvrir quatre dessus de porte aux décors exotiques peints par François Desportes pour le château de Bercy, mais aussi un épique *Combat de chats* par Nicasius Bernaerts ou une appétissante *Nature morte de gibier* par Frans Snyders (1759-1657). L'art contemporain s'invite ici au fil des expositions temporaires (Eva Jospin, Sean Landers, Tamara Kostianovsky...), ajoutant une touche d'inattendu dans ces espaces fastueux.



← *Canard à la bigarade*, Jean Siméon Chardin, huile sur toile, vers 1730

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sylvie Durand

↗ *Nature morte avec gibier*, Frans Snyders, Flandres, XVII^e

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sylvie Durand

Un vaste cabinet de curiosités

Tout au long du parcours, le musée rend hommage aux cabinets de curiosités qui sont apparus dans l'Europe de la Renaissance et se sont multipliés au Siècle des Lumières, de Prague à Florence en passant par Fontainebleau. C'est dans cet esprit que les salles font dialoguer objets insolites et œuvres de toutes les époques, à l'instar du foisonnant cabinet de la licorne qui réunit notamment un œuf d'autruche sublimé par Jean-Michel Othoniel, un lapin en peluche plongé dans le formol par le collectif autrichien Gelitin, une intrigante vidéo de Maïder Fortune, une poire à poudre italienne du XVII^e siècle, un coq à corne naturalisé le tout sous la protection merveilleuse d'une « vraie » corne de licorne (une dent de narval) et sous le secours tutélaire du *Dieu de la forêt* de Janine Janet (1913-2000).



↗ *Le dieu de la forêt*, Janine Janet, 1957

© Musée de la Chasse et de la Nature,
Paris – Nicolas Mathéus – ADAGP, Paris, 2024

↓ *Licorne* (captation vidéo), Maïder Fortuné, 2005

© Maïder Fortuné





Au deuxième étage, la muséographie réflexive conçue par l'agence Scénos-Associés lors des travaux de 2019-2021 est empreinte de l'esprit des cabinets de curiosités. Une salle s'inspire ainsi de la passion de Darwin pour l'observation et la classification des espèces, et tout particulièrement des orchidées. Un florilège de maquettes de fleurs en papier mâché conçues par Robert Brendel (1821-1898) pour l'étude botanique dialogue ici avec des crânes d'animaux et des œuvres qui rappellent les *mineralia*, *vegetalia* et *animalia*, recréant ainsi efficacement l'ambiance du cabinet de curiosités d'un savant-esthète. Au plafond, l'*Astrocrokylus* d'Hubert Le Gall, étrange crocodile stellaire d'aluminium doré, ajoute une touche d'étonnement et de modernité à cet espace achronique. La quête du *beau-biscornu* passe aussi à travers le *Faisanglier*, chimère naturalisée de Julien Salaud, les fleurs numériques de Miguel Chevalier qui font face à celles de Vincent Fournier, les délirantes conserves d'animaux sauvages de Christophe Jacquet dit Toffé ou les petits mondes en boîte de Théo Mercier.



↑ Cabinet de Darwin, *Faisanglier*, Julien Salaud, 2015

↗ Cabinet de Darwin

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024

Le repaire de la tique

La chambre de la tique, nommée ainsi en hommage au biologiste et philosophe allemand Jakob von Uexküll (1864-1944), inspirateur de l'éthologie et grand observateur de cette espèce d'acarien, est centrée sur l'étonnant et monumental *Narcissus Saved* de Johan Creten (1963), fait de deux blocs massifs de grès émaillé, représentant le personnage mythique penché sur son reflet aquatique. Le papier peint à la planche



bleu aux motifs fleuris, réalisé par l'atelier tourangeau d'Offard, contraste avec les créations contemporaines ornant les murs de cette pièce, comme les photographies de Karen Knorr, une très tendre aquarelle d'Edi Dubien figurant un jeune homme et un chevreuil, ou cette drôle de tique géante, piégée sous une loupe, par le collectif Art Orienté Objet.





Un refuge sylvestre

Les derniers espaces du parcours, habillés de boiseries simples à la manière d'un abri forestier, nous font goûter à une rusticité, une simplicité de la vie en forêt qu'ont expérimenté le philosophe, poète et naturaliste Henry David Thoreau (1817-1862) ou encore l'environnementaliste Aldo Leopold (1887-1948). Le souvenir de ce dernier est évoqué par le collectif Art Orienté Objet avec une reproduction miniature de la cabane où il a vécu dans le Wisconsin, modèle de sobriété volontaire. Les disques de porcelaine réalisés par Jean Girel, figurant une nature d'une beauté idéale, participent ici d'un propos axé sur la recherche d'harmonie avec le vivant, d'un retour de l'être humain à sa juste place dans le monde. La réflexion se poursuit avec la *Bibliothèque pour Claude Lévi-Strauss*, de l'Allemand Markus Hansen, recouverte de plumes de coq, et dont l'intérieur est rempli de rangées de livres rigoureusement classés par... couleur. Cet agencement ingénieux est en vérité constitué d'ouvrages de tous types, de toutes langues, dont le reflet dans le miroir symbolise l'incommensurable variété du savoir, et le vain désir de catégoriser l'entière du monde connu, tendance dont l'homme a tant de mal à se départir. Le voyage se conclut par l'évocation de la cabane de chasse des Sommer à Belval. Lambrissée de rondins de bois, la cabane est restituée par l'artiste américain Mark Dion qui rassemble ici des décorations militaires, des objets africains, des photos souvenirs de parties de chasse ou évoquant l'aventure aéronautique de la famille Sommer, des détails plus intimes (flûtes de champagne, paquet de cigarettes Craven A...) qui dressent un portrait en ombres chinoises du couple fondateur. Cet abri idéal et hors du temps est à l'image d'un musée qui se situe à mi-chemin entre le cabinet de curiosités et le repaire de chasse. Ce point final est une invitation à quitter la ville pour parcourir les chemins forestiers et redécouvrir notre lien à la nature.

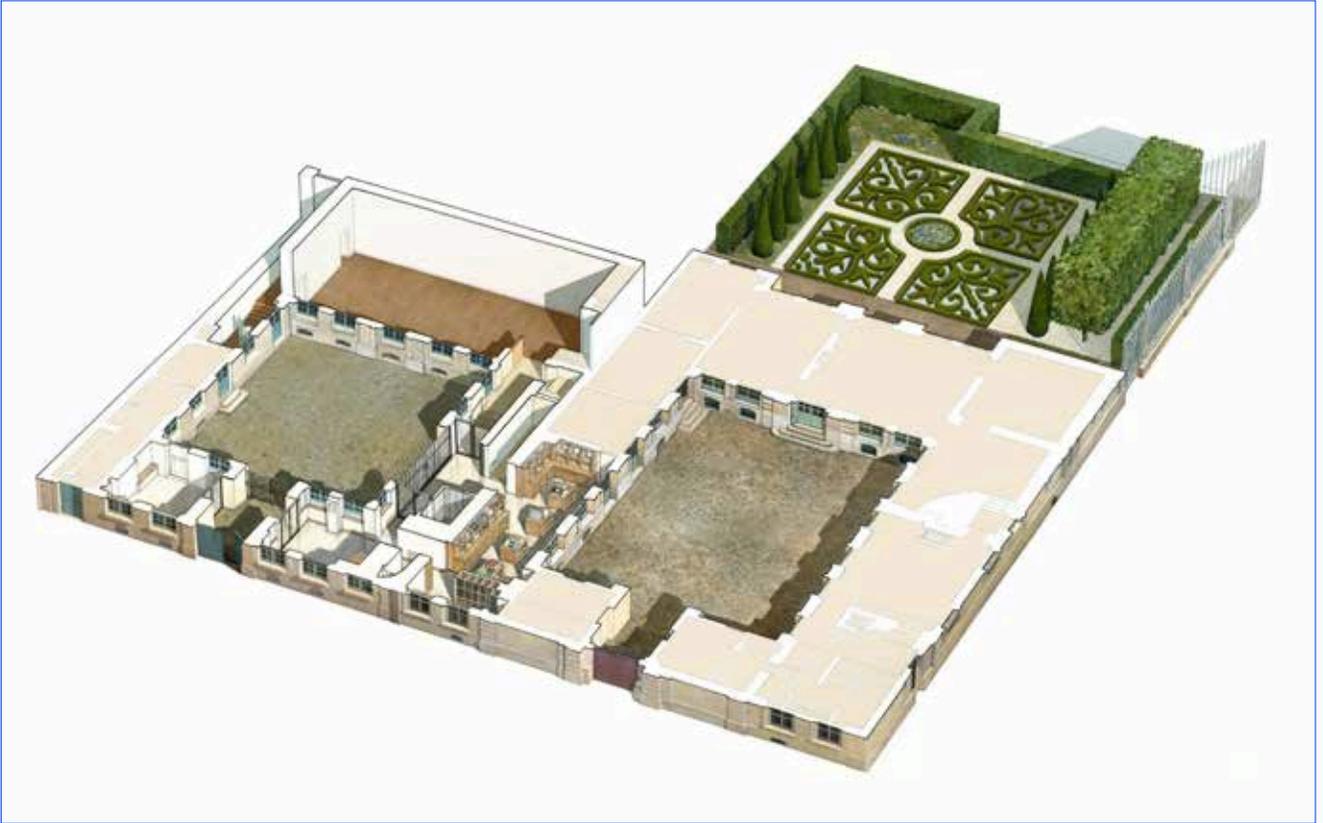


↖ *Forêt*, Eva Jospin, 2010

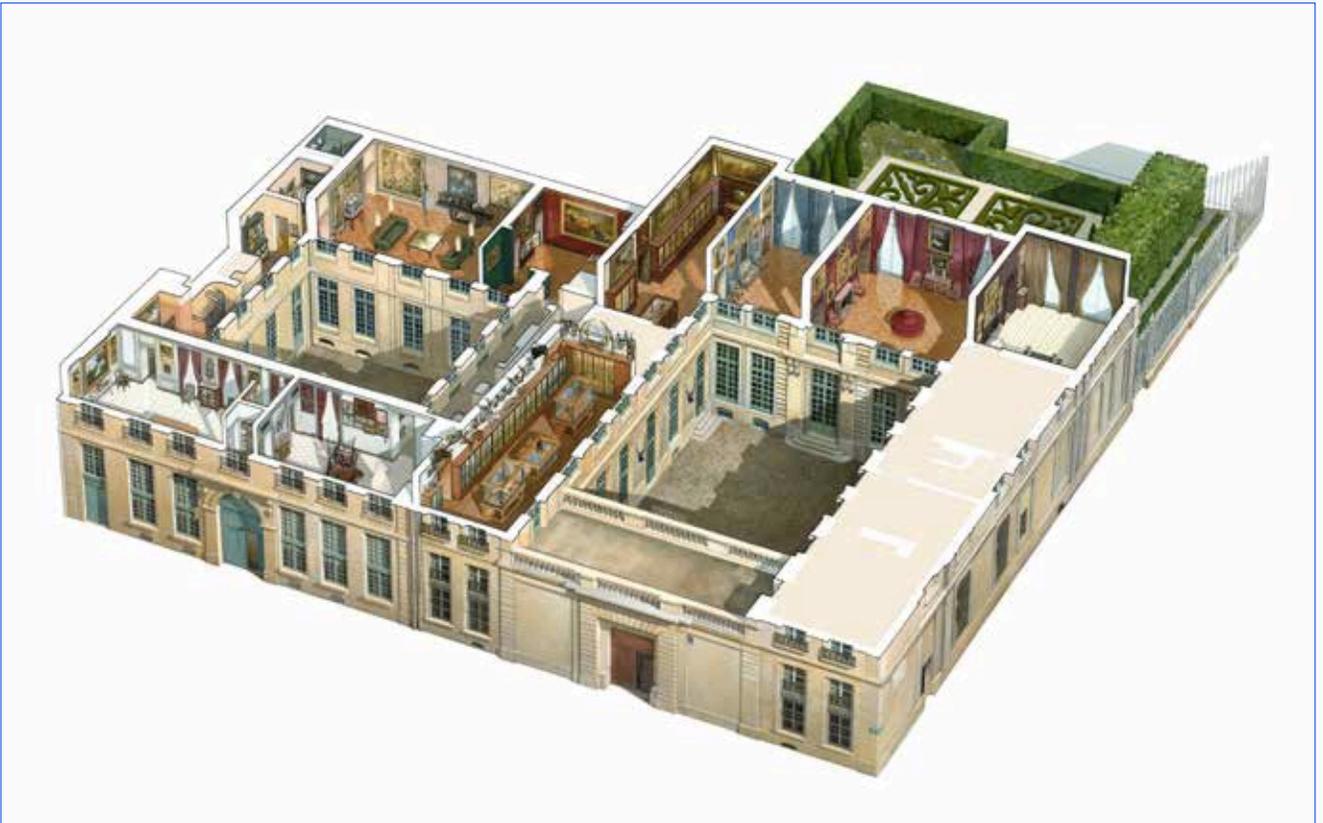
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Eva Jospin – ADAGP, Paris, 2024

↑ *Cabane Sommer*, Mark Dion, 2006

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sophie Lloyd



↑ RDC
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Studio différemment



↑ R + 1
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Studio différemment





↑ R + 2

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Studio différemment



↑ Bâtiments complets et abords

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Studio différemment





6

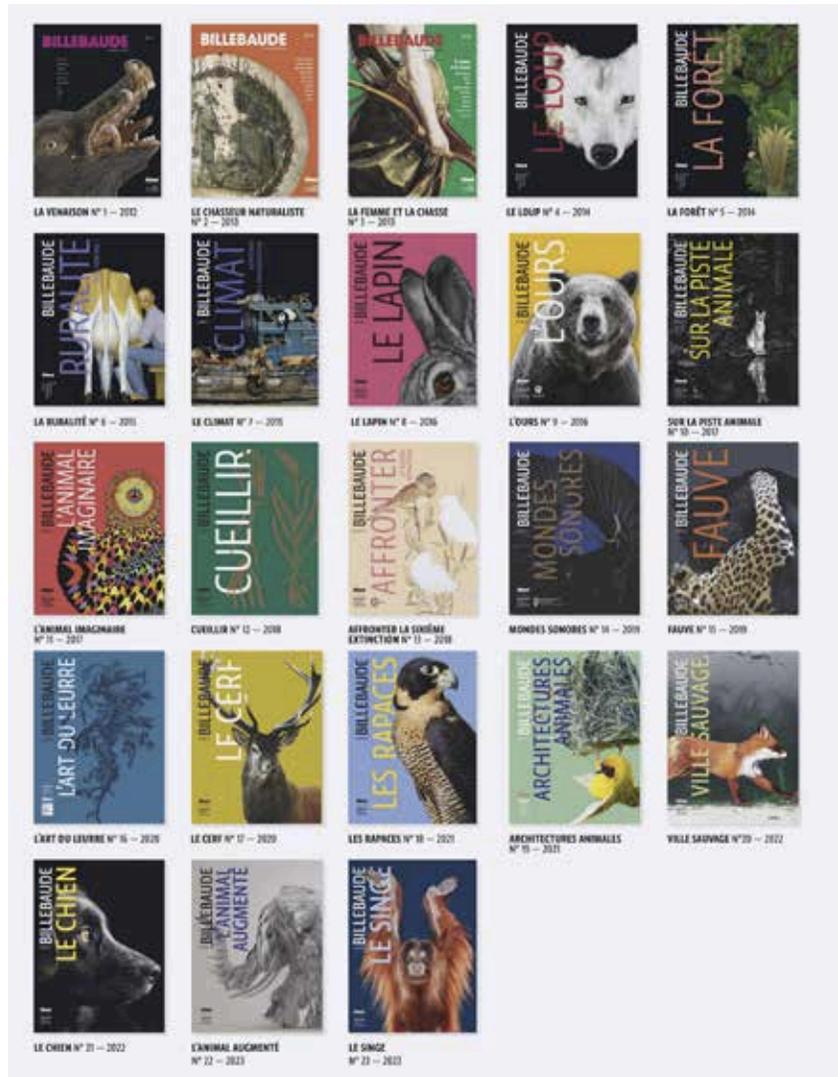
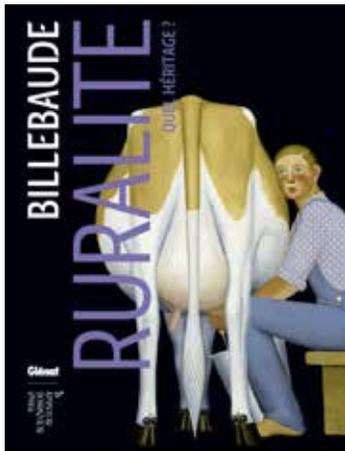
UNE
PROGRAMMATION
PLURIELLE
ET VIVANTE

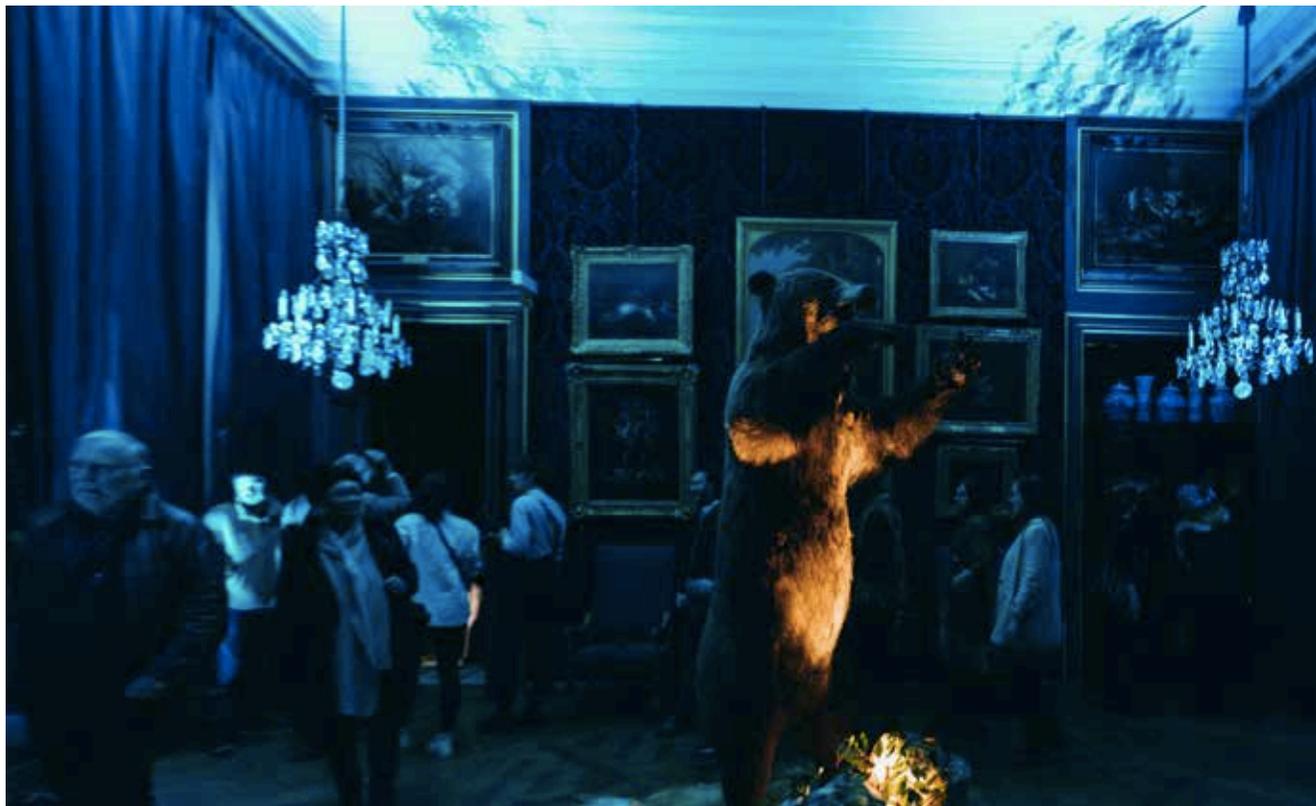


Art et culture

La Fondation François Sommer et le Musée de la Chasse et de la Nature n'ont pas été conçus par leurs créateurs visionnaires comme des entités autarciques, bien au contraire, ils ont dès l'origine été pensés pour être ouverts à tous, enracinés dans les réflexions de leur époque. Cette vocation à faire rayonner tout un ensemble de valeurs résolument actuelles se traduit par la tenue d'un grand nombre d'événements, à même d'attirer les publics les plus divers. En plus des deux expositions temporaires annuelles cette intense programmation culturelle est rythmée par des rendez-vous incontournables, à l'instar du Prix littéraire François Sommer décerné depuis 1980, mais aussi du salon *Lire la Nature* qui réunit depuis 2017 auteurs, chercheurs, artistes et grand public. Toujours au plus près de l'actualité éditoriale, la fameuse librairie du musée, libre d'accès, participe à la programmation des nocturnes du musée en accueillant rencontres et dédicaces. Des visites thématiques à travers les collections, des ateliers d'écriture, des projections, des nocturnes et des cartes blanches proposent aux curieux, tout au long de l'année, une actualité artistique sans cesse renou-

velée. Le musée participe également à des initiatives culturelles à l'échelle internationale, comme la Journée européenne des métiers d'art, les Journées européennes du patrimoine et la Nuit Européenne des musées. Ayant toujours à cœur de croiser les disciplines et les points de vue, la Fondation a créé le podcast *Rencontres sauvages*, dont chaque épisode propose le témoignage d'un scientifique, écrivain, artiste ou philosophe, faisant le récit d'un face-à-face avec un animal sauvage ; ces capsules explorent les émotions que génèrent ces confrontations à l'altérité animale, ainsi que la dimension transformatrice de ces instants uniques (⇒ [disponible sur le site du musée](#) et les plateformes Apple, Dezeer et Sotify).





Penser le lien à la nature

Cette offre culturelle dynamique ne résume pourtant pas à elle seule les grandes ambitions de la Fondation. Celle-ci prend toute sa place dans les débats les plus actuels : penser le juste rôle de l'être humain dans la nature, favoriser la protection de la biodiversité, faire dialoguer les disciplines dans une approche transversale. C'est pourquoi elle organise les rencontres Homme-Nature, ou des cycles de conférences plus ponctuels, réunissant régulièrement experts, écrivains, artistes et scientifiques afin de participer à la réflexion sur ces questions fondamentales. Des événements festifs sont aussi l'occasion de rassembler des publics très divers, à l'instar de la Fête de l'Ours, inspirée des célébrations pyrénéennes traditionnelles inscrites depuis 2023 au patrimoine immatériel de l'UNESCO, autour de performances, concerts et DJ-sets, dans une ambiance joyeusement stupéfiante. Enfin, la très belle revue semestrielle Billebaude, éditée depuis 2012, allie passion pour le vivant et esthétisme, dans une optique toujours interdisciplinaire, au carrefour des sciences, des arts et de l'écologie. Ces nombreuses initiatives œuvrent à perpétuer la sensibilité et la réflexion visionnaires de François et Jacqueline Sommer, deux personnalités décidément en avance sur leur temps.

L'éducation à la nature

L'éducation à la nature est au cœur des activités pédagogiques du musée. À travers des ateliers et des visites spécialement conçus pour les scolaires de tous âges, mais aussi les familles, le musée offre une expérience éducative unique, permettant aux jeunes de découvrir la faune et la flore grâce au médium artistique. Cette approche pédagogique est le prolongement des engagements des Sommer pour sensibiliser les générations futures à la préservation du monde sauvage. C'est aussi une opportunité précieuse de se reconnecter à la nature grâce à la culture.



Les expositions temporaires

Le musée propose deux à trois expositions annuelles, explorant la place de la nature dans les multiples facettes de l'art ancien et contemporain. Dans la lignée des fondateurs, ces manifestations visent à promouvoir un dialogue créatif et harmonieux entre l'Humain et le Vivant. À travers des médiums aussi variés que le carton, la céramique, la photographie et la peinture, le musée célèbre la diversité et la richesse des expressions artistiques contemporaines à la fois dans la salle d'exposition temporaire et dans tout le parcours muséal, où les œuvres des artistes invités dialoguent avec les collections du musée. Citons à titre d'exemple les expositions Gilles Aillaud et Tania Mouraud en 2009, Lin Utzon et Abraham Poincheval en 2014, Walton Ford en 2016, Sophie Calle en 2018, Théo Mercier en 2019, Eva Jospin en 2021, de street artistes en 2022, Carolein Smit en 2022, Sean Landers en 2023, ou Tamara Kostianovsky en 2024.

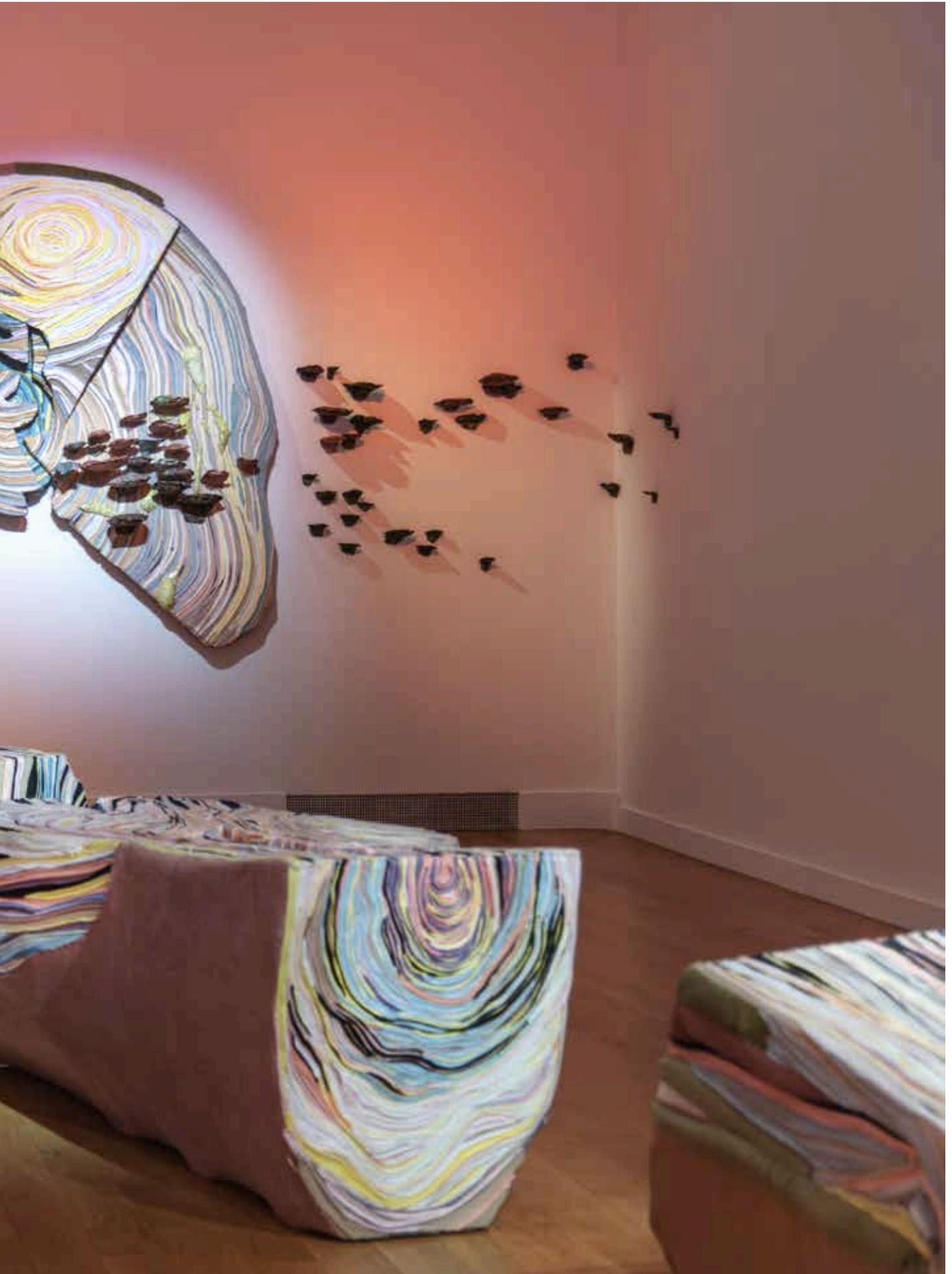
➤ Exposition « Every stone should cry » – Théo Mercier, 2019

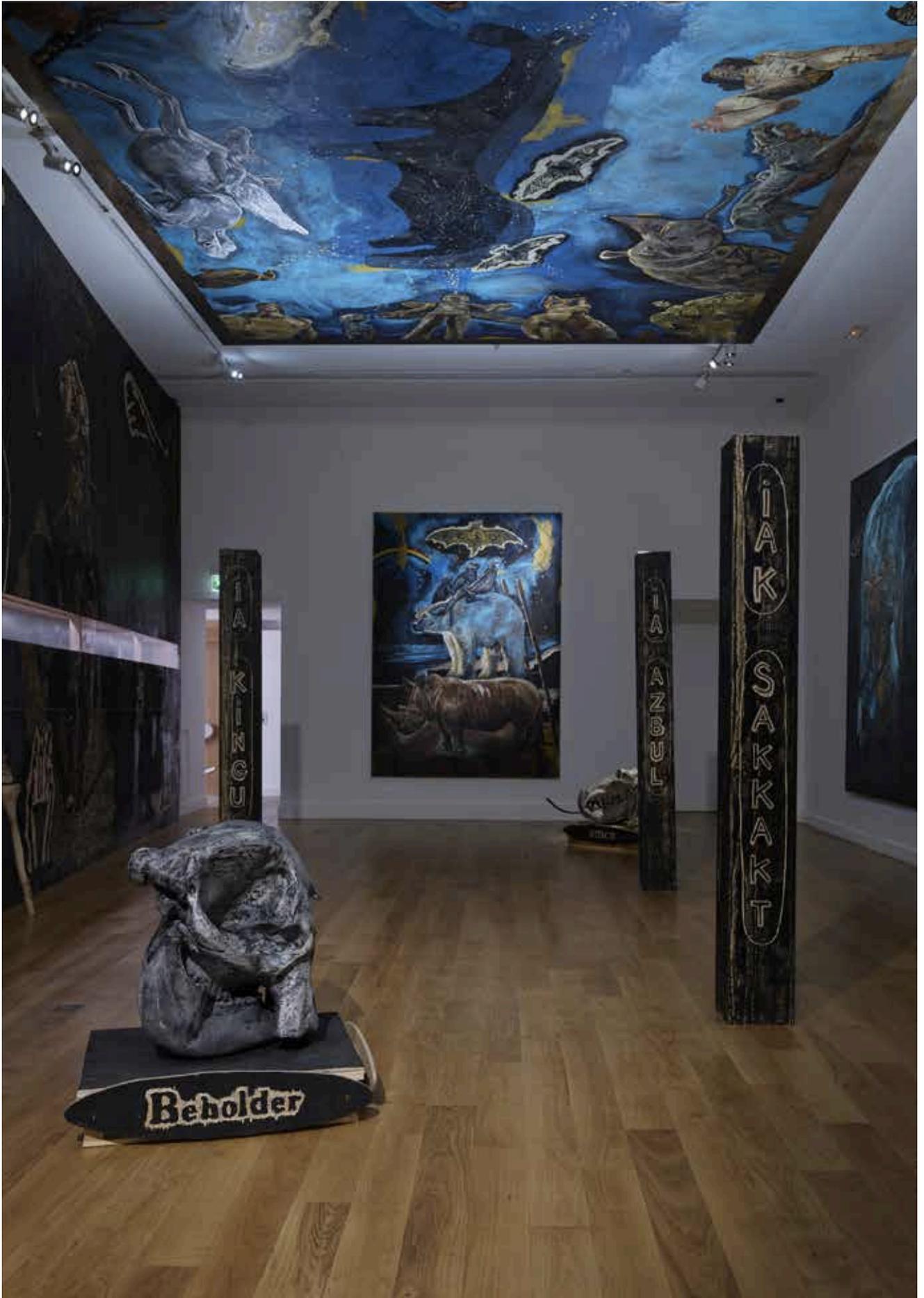
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Erwan Fichou – ADAGP, Paris, 2024





↑ Exposition « La chair du monde » – Tamara Kostianovsky, 2024 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Théo Pitout

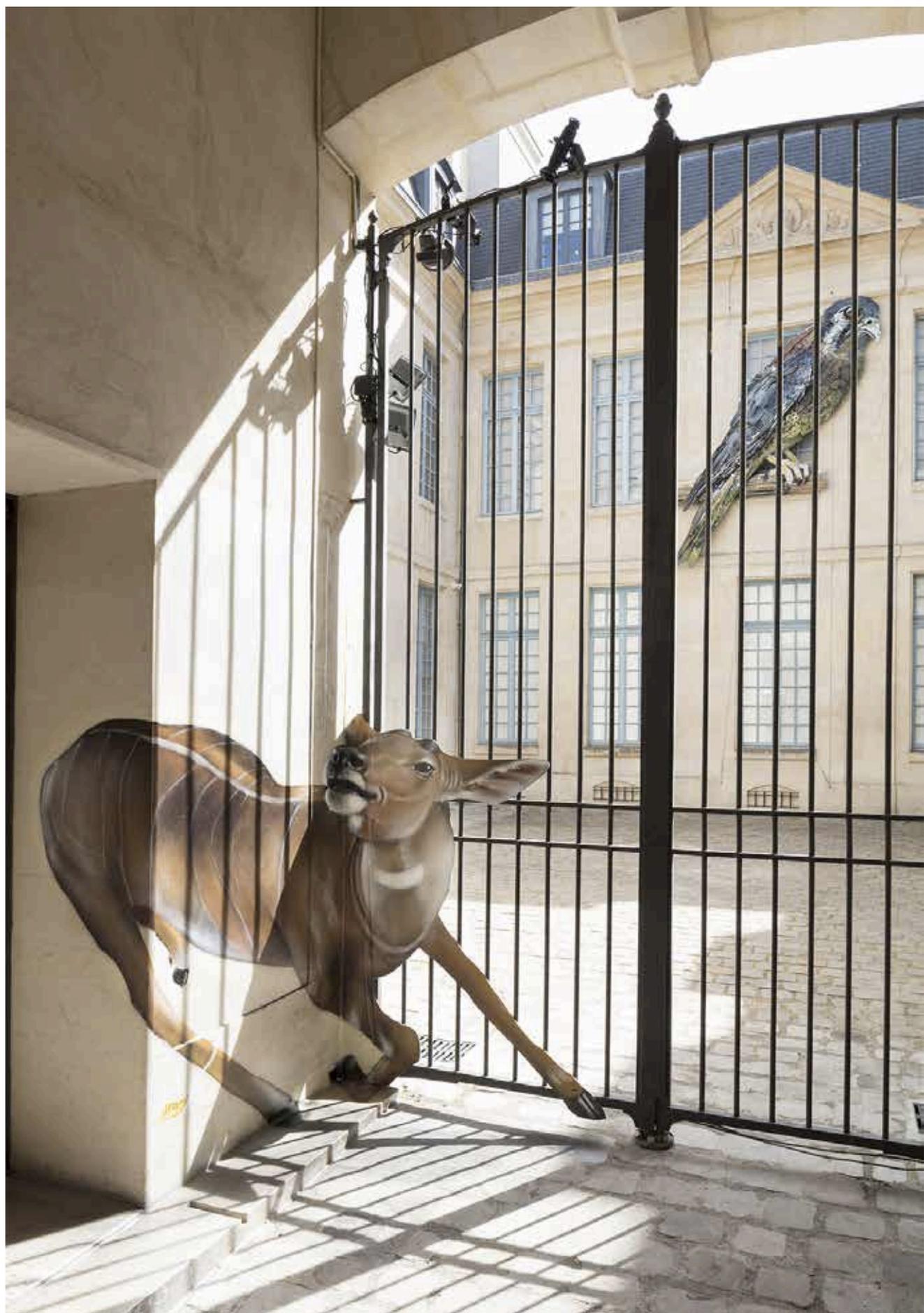




↑ Exposition « La valise d'Orphée » – Damien Deroubaix, 2021

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina – ADAGP, Paris, 2024





↑ Exposition « Incursions sauvages » – Ruben Carrasco, Nadège Dauvergne, Andrea Ravo Mattoni, Jussi TwoSeven, Scaf, WAR!, 2022,
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Bordes



↑ Exposition « Galleria » – Eva Jospin, 2021 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina – ADAGP, Paris, 2024





↑ Exposition « Beau doublé, Monsieur le marquis ! » – Sophie Calle et son invitée Serena Carone, 2017
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2024







↑ Exposition « Moi Balbuzard Migrant » – Maria Loizidou, 2023 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Bordes





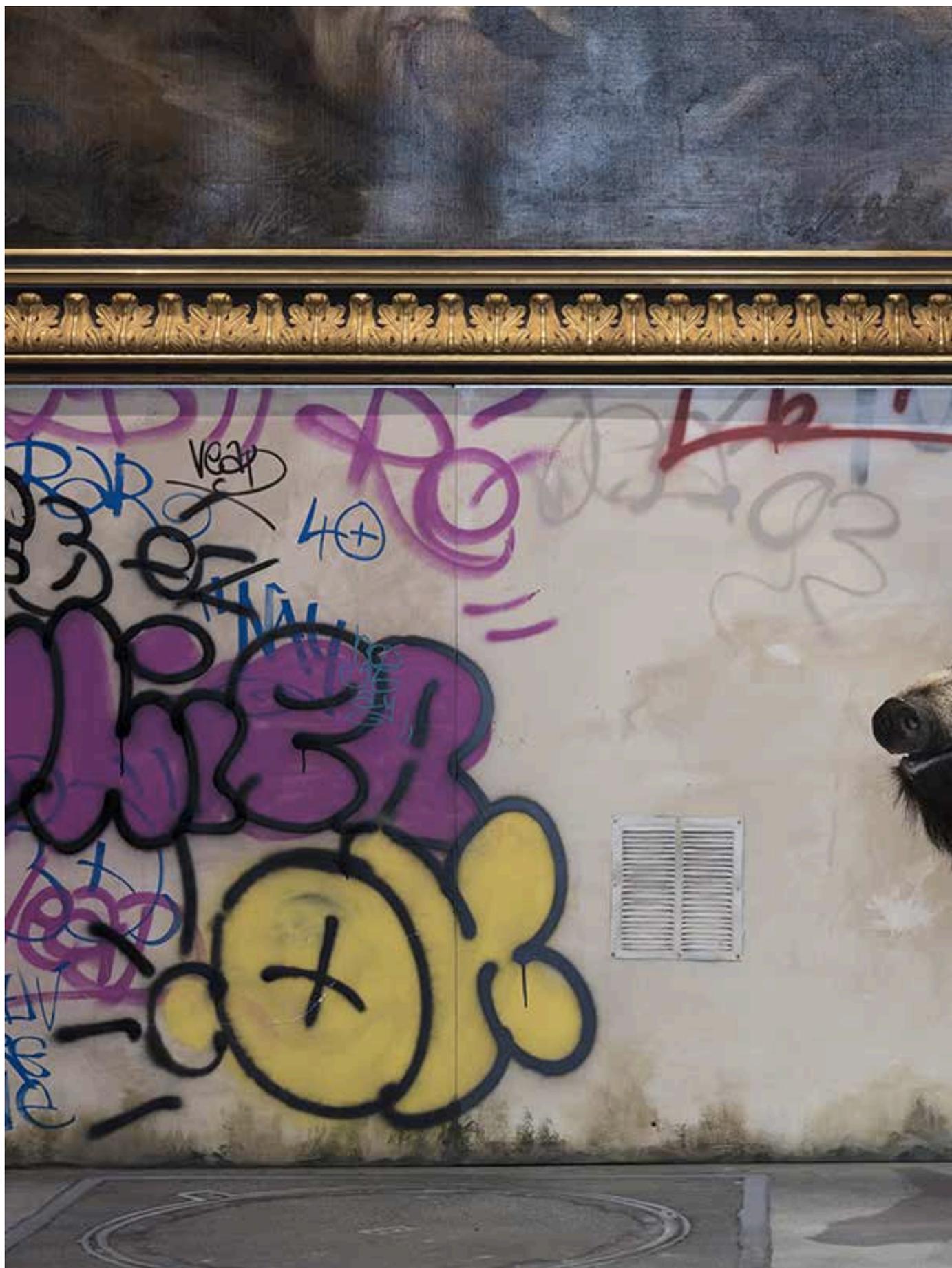
↑ Exposition « Animal Kingdom » – Sean Landers, 2023 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina





↑ Exposition « La chair du monde » – Tamara Kostianovsky, 2024 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Théo Pitout





↑ Exposition « Incursions sauvages » – Ruben Carrasco, Nadège Dauvergne, Andrea Ravo Mattoni, Jussi TwoSeven, Scaf, WAR!, 2022,
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Bordes





† Performance d'Abraham Poincheval, 2014 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sophie Lloyd – ADAGP, Paris, 2024





↑ Exposition « Galleria » – Eva Jospin, 2021 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina – ADAGP, Paris, 2024



↑ Exposition « Animal Kingdom » – Sean Landers, 2023 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina





↑ Exposition « Dents! Croes! Griffes! » – Carolein Smit, 2021 © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – David Giancatarina – ADAGP, Paris, 2024

EN CHIFFRES! LE MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE C'EST :

1 000

mètres carrés dédiés aux
expositions temporaires et à la collection permanente

8 100

œuvres d'art

166 000

visiteurs en 2023

dont 65 000 visiteurs hors les murs
(parcours d'art contemporain « Grandeur Nature »
au Château de Fontainebleau),
6 928 scolaires de la maternelle aux écoles d'art

Informations pratiques

HORAIRES

Ouvert du mardi
au dimanche
de 11H à 18H
(dernier accès 17H30)

■
Nocturnes le mercredi jusqu'à
21H30 (dernier accès à 21H)
sauf juillet et août

■
Fermé le lundi
et les jours fériés

TARIFS INDIVIDUELS

PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif plein : 13 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)
Tarif réduit : 11 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)
Tarif senior (+ 65 ans) : 11 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)

HORS PÉRIODES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 11 €
Tarif réduit : 9 €

ÉVÉNEMENTS EN NOCTURNE

Tarif unique : 5 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)
Sauf mention contraire

GRATUITÉ

■
Pour les moins de 18 ans
et les bénéficiaires du revenu
de solidarité active.
Premier dimanche
de chaque mois.

BILLETTERIE EN LIGNE WWW.CHASSENATURE.ORG

ACCÈS

62 rue des Archives
75003 Paris

■
Métro :
Hôtel de Ville (ligne 1),
Rambuteau (ligne 11),
Arts et Métiers (ligne 3, 11)

■
Bus : lignes 69, 29 et 75

■
Le musée est accessible
aux personnes
à mobilité réduite.

CONTACTS

Tél. 01 53 01 92 40
musee@fondationfrancois
sommer.org

SERVICE DES PUBLICS

Renseignements
et réservations de visite :
visite@fondationfrancois
sommer.org
Tél. 01 53 01 92 40

RELATIONS AVEC LA PRESSE

■
Alambret Communication
Hélène Jacquemin
helene@alambret.com
Tél : 01 48 87 70 77 – 06 24 70 23 15
www.alambret.com

COMMUNICATION DU MUSÉE

■
Benjamin Simon
Responsable de la communication
Musée de la Chasse et de la Nature
b.simon
@fondationfrancoissommer.org

COMMUNICATION INSTITUTIONELLE FONDATION FRANCOIS SOMMER

■
François Chemel
Directeur de la communication
f.chemel
@fondationfrancoissommer.org

SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

www.chassenature.org
www.fondationfrancoissommer.org

-  Musée Chasse Nature
-  museechassenature
-  Chasse Nature
-  Fondation François Sommer



LES VISUELS
DESTINÉS
À LA PRESSE
SONT DISPONIBLES
SUR :
WWW.CHASSENATURE.ORG/
PRESSE





